

Être "normale" et être dirigeante

— Teresa Enrico

*Personne de Référence Internationale de Libération
pour les Personnes originaires d'Océanie et des Philippines
Seattle, Washington (USA)*

Flash info : Une fille élevée dans la pauvreté réalise "Eh, je suis dirigeante !"

Je suis quelqu'un qui n'était jamais "censée être" dirigeante selon les critères de la société oppressive. Je viens d'un milieu où les gens étaient traités et déclarés comme étant stupides, sans importance, insignifiants, et dont les esprits ne valaient que pour servir les autres. Vous n'avez pas besoin d'avoir un esprit à vous quand vous êtes au service de gens riches et que vous faites le ménage chez eux, n'est-ce pas ?

Je suis une femme élevée dans la pauvreté, dans un milieu classe ouvrière, et catholique. J'ai des origines mixtes — Philippine/Amérindienne/blanche, fille d'un père immigré et d'une mère née et élevée dans le Sud des États-Unis. Je ne viens pas "d'un milieu comme il faut" pour être et pour me considérer comme dirigeante.

Je suis fière de mes parents. Étant donné ce que le monde leur a proposé au départ, ce qu'ils ont été capables d'accomplir est extraordinaire. Mes parents ne sont pas allés au lycée ; mon père n'est même pas allé jusqu'en CM1. Il a émigré des Philippines aux États-Unis. Il parlait quatre langues : l'Ilocano (sa langue maternelle, celle de notre peuple au Nord des Philippines), le Tagalog (la langue nationale des Philippines), et deux langues qui sont le résultat direct de la colonisation des Philippines — l'espagnol (qu'il a appris des prêtres et des nonnes pendant sa courte scolarisation) et l'anglais (tout le monde aux Philippines était et est encore obligé d'apprendre l'anglais à l'école).

Mon père n'était pas considéré comme quelqu'un d'intelligent. Il parlait "bizarrement" (selon l'oppression raciste et anti-immigrés). Il était fort, athlétique, et de petite stature. C'était un boxeur. Il avait la peau basanée. Il pouvait travailler dur, mais il se trouvait stupide. Il se considérait très inférieur à n'importe qui autour de lui, surtout aux blancs. Il s'excusait beaucoup, se tenait la tête basse.

Il a fait plein de métiers différents quand il est arrivé aux États-Unis, y compris ouvrier agricole, employé d'hôtel, et aide-serveur et cuisinier dans des restaurants. Il a également travaillé sur des bateaux de pêche et dans des conserveries en Alaska, où beaucoup d'hommes immigrés Philippiens étaient employés. Il se sentait à la fois fier et vaincu.

Ma mère est une femme blanche/Amérindienne solide, honnête, née dans le Sud des États-Unis, qui a travaillé incroyablement dur tout en se sentant stupide. Elle voulait être chanteuse, donner des spectacles — à l'opéra même — mais on lui a dit qu'elle n'était pas belle et qu'elle n'avait pas de talent. Elle avait des difficultés avec l'orthographe, avec les maths. On lui disait qu'elle était "lente". Elle savait qu'elle était douée pour les choses "pratiques" — si quelque chose devait être fait, ma mère était celle qui le faisait. Son corps était puissant mais il a été usé et mis au rebut par le classisme, le sexisme, la domination masculine, et les tentatives génocidaires contre notre peuple.

Mes parents ont eu treize enfants. Ils en ont perdu un dans une fausse-couche et ont donné naissance à douze, dont cinq sont morts prématurément. Un de leurs fils a été tué à la Guerre du Vietnam. Je suis née dans cette famille en grande difficulté, la cinquième des sept enfants ayant survécu au premier âge. Mes parents étaient des gens merveilleux qui n'avaient pas les ressources nécessaires ni pour eux-mêmes ni pour leur progéniture. J'étais une des petites dernières — pas de celles qui ont la "fibre du leadership", du moins c'est ce qu'on me disait.

J'essaye de réconcilier dans ma tête (avec ma détresse y semant la confusion) l'image que j'ai de moi en tant que petite sœur stupide — insignifiante et issue d'un milieu promis à la destruction — avec l'image de ce que les dirigeants sont "supposés être". La société oppressive nous dit que certaines personnes peuvent penser et diriger. Je n'ai pas senti que j'en faisais partie.

Ce que je peux dire, c'est que je suis une personne normale — véritablement quelqu'un de la rue. C'est principalement ce que sont les personnes élevées dans la pauvreté et les personnes de la classe ouvrière — rien de spécial, tout du moins rien de plus spécial que n'importe qui. Je ne possède pas de qualités particulières qui me rendent plus capable que n'importe qui. Je suis normale.

Je ne suis pas allée dans les "bonnes" écoles. Je ne parle pas "correctement". Je n'emploie pas de mots savants. Je ne me mets pas en valeur. Je ne sais pas m'habiller avec élégance. Je ne suis pas super-intelligente. Je n'ai pas d'activités qui rapportent beaucoup d'argent — ces choses que la société considère comme étant la "réussite" et valant la peine.

Mais la Co-écoute m'a donné l'opportunité de mieux comprendre ce qu'un-e dirigeant-e est et accomplit vraiment. J'ai eu beaucoup d'occasions de m'essayer au leadership et de décharger ensuite ce que ça me faisait ressentir. Comme le disait Harvey¹, chacun-e de nous est un-e dirigeant-e. Sans l'oppression pour semer en nous la confusion, chacun-e de nous pourrait sans aucun doute se démener et s'assurer que les choses vont bien autour de nous, et organiser les autres pour en faire autant. Il se trouve que c'est ce que j'ai fait toute ma vie, dans ma famille et en dehors, et c'est ce que fait un-e dirigeant-e.

Je peux voir que je possède quelque chose que tout le monde possède également — quelle que soit l'origine de classe, d'ethnicité ou de genre : j'ai un esprit intelligent, un esprit qui fonctionne bien. J'ai également décidé (bien avant de faire de la Co-écoute) que je voulais que les choses soient différentes pour les gens autour de moi et que je ferais en sorte que ça se passe ainsi. Donc, j'ai un esprit, et j'ai décidé quelque chose. Je suis prête à affronter n'importe quoi pour que ce quelque chose se réalise.

Tim² m'a dit un jour que ce que je dois faire, c'est adopter la vision et l'objectif les plus vastes possibles pour le monde. Si je peux garder ces choses-là en ligne de mire, et m'en rapprocher, je peux les réaliser. Je n'ai pas à tout connaître. Je n'ai pas à être sans peur. Je n'ai qu'à essayer. Et ce qui est important, il y a autour de moi une Communauté de gens qui me soutiennent et croient en moi quand ma détresse rend ma pensée confuse. Ma détresse chronique (le résultat de l'oppression) a obscurci le fait que je peux être, que je suis, et que je serai toujours dirigeante. D'autres ont cru en moi bien avant que je croie en moi-même. Apparemment, je suis la dernière personne à savoir que je peux penser et que je suis une dirigeante !

Les dirigeant-e-s sont des gens normaux avec un esprit intelligent et qui ont décidé quelque chose pour le monde autour d'eux — quelque chose en dépit des sentiments ressentis. Les gens normaux sont des dirigeant-e-s. Le leadership, ce n'est pas un titre de gloire ou quelque chose comme ça. Il s'agit de la manière dont vous pensez aux gens et au monde autour de vous — la manière dont vous influencez sur les choses, dont vous décidez de faire en sorte qu'elles aillent bien. Les personnes élevées dans la pauvreté, les femmes, les personnes de la majorité globale, assument quotidiennement ce genre de leadership du monde. Cela fait partie de notre manière d'être que de nous assurer que les choses vont bien ; c'est ancré dans notre puissance intrinsèque en tant qu'humains.

La théorie et les Communautés de la Réévaluation par la Co-écoute sont de puissants outils de développement du leadership. Depuis le début, nous sommes une organisation vouée au développement du leadership. Je vois le développement du leadership comme un ensemble de cercles concentriques émanant de nous-mêmes, avec une conscience qui va en augmentant. Cela veut dire que pour

¹ Harvey Jackins

² Tim Jackins

commencer, nous devons nous assurer que les choses vont bien dans notre vie. Cela veut dire penser à nous-mêmes, prendre la responsabilité de ce qui nous est arrivé, voir la réalité de ce que nous sommes. Cela veut dire faire des séances de Co-écoute ! C'est à nous de prendre la responsabilité des blessures que nous avons subies et de décider de nettoyer toutes ces choses-là.

Le cercle suivant consiste à décider de s'assurer que la vie de quelqu'un d'autre va bien, en aidant une autre personne à penser à sa vie. Nous pouvons ainsi penser à quelqu'un en dehors de nous. Cela fait partie de la prise de responsabilité : aider quelqu'un d'autre dans sa réémergence, dans sa libération vis-à-vis de la détresse.

À partir de là, nous pouvons décider d'élargir nos cercles de "responsabilité" pour que les choses aillent bien autour de nous. Dans la Co-écoute, cela inclut être membre de la Communauté, assumer une tâche dans la classe, assister le ou la dirigeant-e, participer à l'organisation, enseigner, ainsi de suite. Nous pouvons également penser à notre Communauté locale, mais aussi découvrir, penser et participer à la Communauté Internationale de Co-écoute. Chacun de ces objectifs exige que nous nous prenions en charge et que nous projetions notre pensée dans des sphères d'influence de plus en plus vastes, et dans lesquelles nous nous souvenons de nos qualités humaines et nous les mettons en pratique dans nos actes.

Bien entendu, nous pouvons étendre indéfiniment nos sphères d'influence — jusqu'aux confins de l'univers, comme le disait Harvey. Il n'y a rien dont nous ne puissions prendre la responsabilité ! Nous pouvons penser à toute chose, à toute personne, afin que toutes soient prises en compte.

Les gens normaux sont les dirigeant-e-s dont nous disposons, dont nous avons besoin. Et nous avons besoin de leadership pour chaque chose dans nos sociétés. Il y a tellement d'espace pour une multitude de leadership et d'initiatives dans le monde.

Paru dans *Present Time* N°179 (Avril 2015)
Traduit de l'anglais par Régis Courtin